



Toespraak van Yves Leterme in Québec (FR)

Toespraken Buitenlands beleid

19/10/2008

En ce moment, je me trouve à des milliers de kilomètres de mon pays et de mon domicile. Mais de ma maison, à Ypres, en Belgique, il n'y a que deux kilomètres jusqu'au Canada, plus précisément jusqu'au Vancouver Corner, dans le hameau de Saint-Julien. A ce carrefour se trouve «Le Canadien», un monument en granit blanc, le buste d'un soldat canadien qui, la tête penchée, médite sur ses camarades tombés au champ d'honneur.

Le 22 avril 1915, dans le hameau de Saint-Julien, il y avait 18 000 soldats du la 1st Canadian Division, au moment où les Allemands, pour la première fois dans l'histoire de la Grande Guerre et pour la première fois dans l'histoire tout court, ont ouvert les bonbonnes de gaz. Les premiers gazés de la guerre furent des Canadiens.

A cent kilomètres de mon domicile se trouve, dans les environs de la ville de Mons, le cimetière de Saint-Symphorien. C'est là que repose le tout dernier soldat allié tombé pendant la Première Guerre Mondiale.

Le 11 novembre 1918, à 10h58, deux minutes avant l'armistice, une balle partit du fusil d'un tirailleur et transperça le cœur de George Laurence Price, soldat du 28e bataillon du régiment du Saskatchewan. Le dernier soldat tombé de la Première Guerre Mondiale était Canadien.

Nous voilà quatre-vingt-dix ans plus tard. Le 11 novembre, il y aura des commémorations dans des dizaines de cimetières militaires en Belgique. A presque chaque occasion, on lira, à haute voix, le poème In Flanders Field.

Ce poème, connu dans le monde entier, fut écrit en 1915 par John McCrae, poète et médecin militaire. John McCrae, né à Guelph, Ontario, était pathologiste à l'Hôpital Royal Victoria et enseignait à l'université Mc Gill, à Montréal. Le plus célèbre poète de la Première Guerre Mondiale était Canadien.

Quand je sors de chez moi et que je passe en voiture le long de ces nombreux cimetières militaires, je ne peux oublier tout cela. «Je me souviens» comme dit la devise du Royal 22e Régiment (et de la province du Québec).

Le titre du roman d'Erich Maria Remarque A l'Ouest rien de nouveau était réalité pour leurs familles, vu la lenteur des transports maritimes de l'époque. Elles devaient attendre avant d'avoir des nouvelles de leur fils, frère, mari ou père. La dernière nouvelle concernant plus de soixante mille fils, frères, maris et pères canadiens, soit un dixième de toutes les troupes canadiennes, fut qu'ils étaient tombés au champ d'honneur, qu'ils avaient donné leur vie pour la liberté, de l'autre côté de l'Atlantique.

Depuis, la Belgique et le Canada, plus particulièrement le Québec, sont liés de plusieurs façons.

Depuis très longtemps, nous sommes liés par les Canadiens d'origine belge.

Depuis quatre-vingt-dix ans, nous sommes liés par les Canadiens enterrés chez nous.

Nous sommes liés par des noms de lieux belges qui depuis sont devenus des toponymes canadiens: il y a un Ypres en Ontario, et un autre au Québec; il y a un Saint-Julien en Ontario et un Passchendaele en Nouvelle-Ecosse et un Flandre au Québec et un Flanders en Ontario.

Nous sommes aussi liés par la Deuxième Guerre Mondiale: ce furent entre autres des soldats canadiens qui libérèrent la Belgique en 1944.

Mais avant tout, nous sommes liés par une même culture, par les mêmes valeurs et par une même aspiration à un monde plus sûr, paisible et prospère. A nous de ne jamais l'oublier!

Les souvenirs sont la capacité humaine à surmonter le temps et la distance: quatre-vingt-dix ans et des milliers de kilomètres.

Plus que jamais donc, « Je me souviens. »

» Français